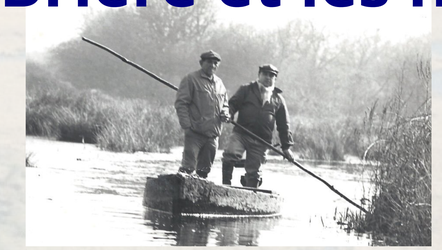
La Brière et les hameaux

Brière, ce plat pays qui est le nôtre.

François 1er en 1538, confirme le droit de jouissance de la Grande Brière aux habitants des 14 paroisses riveraines, Louis XII (1629), Louis XIV (1784) le suivront dans ce sens.
La Brière du début du XXème siècle n'était pas celle d'aujourd'hui. Le marais était un lieu que tous fréquentaient. A longueur d'année, les pêcheurs, les chasseurs, les éleveurs occupaient l'espace du marais jusqu'au cœur des 40 000 hectares… Le regard ne rencontrait aucun obstacle, très peu d'arbres y étaient implantés.

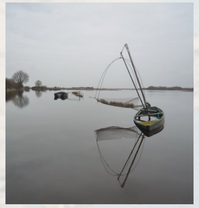
Depuis des siècles, certaines zones favorables à l'extraction de tourbe sont creusées dans les périodes sèches en août (ici vers 1910). On y prélève la tourbe noire (motte) qui brûle dans toutes les cheminées des hameaux et du bourg en hiver jusqu'en 1950 donnant à l'atmosphère une odeur âcre unique et beaucoup de fumée.



Lucien Gicquiaud et Gilbert Noury sur le marais en mars 76. Quelques mois plus tard, l'eau atteindra un niveau historiquement bas, lié aux pluies très faibles de janvier à septembre 76.

En ce lundi de Pâques 1944 : une « virée » en Brière sous trinquette (petite voile carrée) : le marais inondé par les troupes allemandes permet de naviguer à partir des Landes comme sur un lac.

Joseph Lévêque rentrant de la chasse.



Carrelet

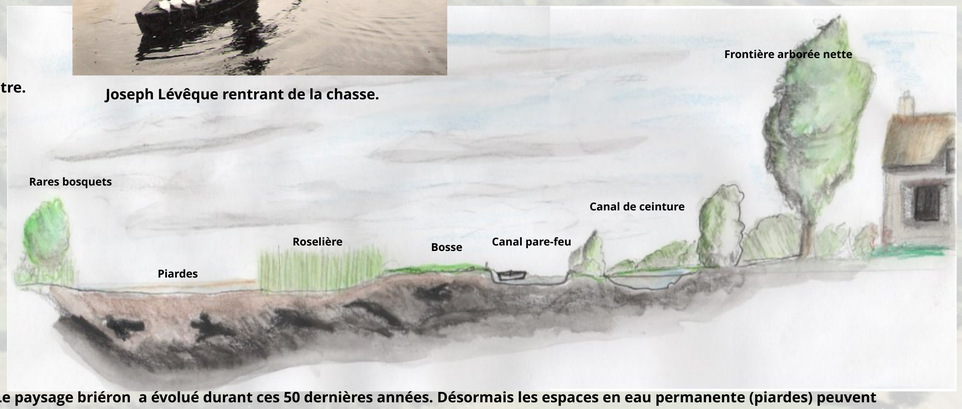
Pêche et chasse en Brière se font souvent sur les espaces en eau nommés les piardes comme le Piatin, le Brûlis…
Il n'est pas rare encore aujourd'hui de voir pratiquer la pêche au carrelet, aux bosselles et à la fouine.
La pêche à la cage est ici pratiquée dans un petit canal proche de la Chaussée-Neuve (ci-dessous- août 1968).

Bosselles

Les espaces de prairie humide étaient pâturés et moins arborés qu'aujourd'hui. Il accueillaient les bovins mais aussi les oies et canards que chaque propriétaire marquait selon un code précis et rigoureux reproduits ci-dessous.

Au sein du sous-sol, on trouve aussi des troncs d'arbres fossilisés de plus de 1000 ans nommés mortas.
Ces troncs fossilisés, très durs servaient pour les charpentes. Aujourd'hui, ils sont utilisés comme matériaux pour des productions artistiques (coutellerie, sculpture, bijoux).
Sur cette image, quelques troncs de chênes extraits à la Chaussée Neuve en 1990 pour le creusement d'un bassin.
Leur taille dépasse 3 mètres de long pour 70 cm de diamètre.

En 1990, un canal perpendiculaire à la chalandière est creusé pour permettre une meilleure exposition des chalands fleuris. Sont extraits de cette tranchée de vieux troncs fossilisés d'au moins 1000 ans d'âge.



Le paysage briéron a évolué durant ces 50 dernières années. Désormais les espaces en eau permanente (piardes) peuvent comme les canaux être entretenus mécaniquement, les prairies sont laissées à leur évolution « naturelle », elles sont peu pâturées et peu fréquentées.
Les roselières s'étendent et les bosquets de saules, d'aulnes, très rares autrefois, sont désormais nombreux.

Le roseau est une des richesses naturelles du marais. La récolte est un travail long et pénible : coupage à la faucille dans la roselière, mise en bottes, transport par chaland en bordure de Brère. Tout cela en tenant compte du niveau d'eau du marais.

Un toiture (50 à 80 cm d'épaisseur) peut durer plusieurs générations.

St-ANDRÉ-DES-EAUX

RÉCOLTEZ LE TYPHA

Pour remplacer le jute, notamment dans la fabrication des sacs, la société « Jutyphax » dont le siège est à Paris a eu l'idée d'utiliser le typha, plante très répandue en Brière et qui pourra prendre exactement la place du jute dans l'économie française.

L'activité de cette société présente donc un caractère d'intérêt national certain et urgent. C'est d'ailleurs pour cela que sa production a été agréée par l'Etat.

Il va être procédé cette année à une importante récolte de typha.

En conséquence, la société « Jutyphax » prie les briérons désireux de collaborer avec elle, de bien vouloir s'adresser à M. Marcel Picaud, garde de Brière à Bilac, par St-André-des-Eaux, qui fournira tous renseignements.

Bonne rémunération.

Une nouvelle ressource : en temps de guerre, la recherche de matière première de remplacement est fréquente. Ainsi en juin 1942, est proposée par voie de presse une nouvelle possibilité d'exploitation pour remplacer le jute. Les marais à l'époque étaient sous eaux permanentes, modalité de défenses choisies par les troupes allemandes d'occupation.

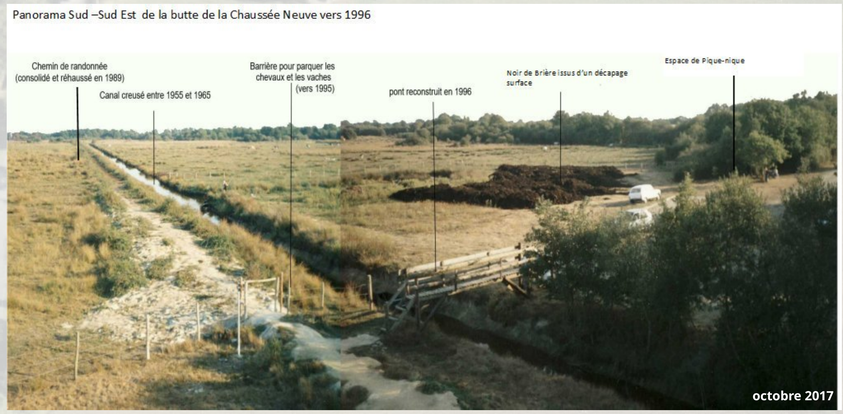
Aménagements touristiques de la Chaussée Neuve.

L'espace d'accueil des touristes prend de l'ampleur : le bar–crêperie qui accueillait des chasseurs et pêcheurs est le point de départ de l'entreprise de Michel Crusson qui a développé depuis 1980 les activités de navigation, de muséographie, de promenades équestres…
Anthony Mahé viendra s'installer ensuite en 1993. Deux chalets d'accueil se mettent en place pour la réception des touristes.

Première table d'orientation de Marcel Danion mise en place avant 1985

Crêperie La loge Briéronne

Vers 1990 est aménagée la table d'orientation actuelle, la plaque en céramique est une œuvre de Gaston Tiffoche, célèbre potier de la région guérandaise. La butte en elle-même est issue de l'accumulation des débris de curage des canaux proches.



La Brière et les hameaux

Petits manoirs sur les côteaux en allant vers Guérande, métairie aux bâtiments couverts de chaume ou d'ardoises.

Les vestiges du manoir de Bauvron présentent une caractéristique unique : un escalier extérieur tournant du XVIème siècle (classé) et des fenêtres et portes du XV-XVIème siècle. Entre 1883 et 1975, des aménagements inversent en façade fenêtre et porte du bâtiment principal. Le four de cette ferme a été déplacé au centre du bourg d'Escoublac.

D'un point de vue architectural, le manoir de la Ville-Savary montre une évolution marquée par des modifications répétées depuis le XVIIème siècle.

La ville Savary : son manoir et sa ferme.

Sur les murs de la ferme : les symboles religieux tracés à la chaux restent visibles.

TOPONYMIE

Quelques hypothèses sur l'origine des noms de ces hameaux :

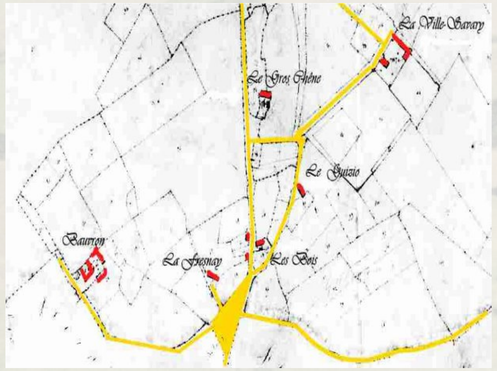
La Ville Savary vient de Ville : hameau en dialecte français local ancien et Savary : prénom des vicomtes de Donges au XIVème siècle.

Bauvron de Beuvron : castor en gaulois ou Bouvron = parc –élevage de bœufs (français ancien).

Saint Denac : francisation de Sadena (toponyme breton) signifiant « les terrasses », zones plates et en hauteur. On retrouve probablement cette racine dans Savenay.

A noter que nous nous trouvons à la frontière des toponymes bretonnant en « Ker » et ceux en français–gallo en Ville ou Ville ou Ville es.

Certains noms de lieu mélangent Villes et suffixe breton :
la Ville Jono, Villéco devenu Villes-coq,
Ville Drouello (village de la rivière) devenu la Ville Rouello.



Secteur de la Fresnais (route de St Lyphard).
Cadastre de 1821.

1- Les grandes fermes en U disposent leurs bâtiments autour de leur cour.

2- Les longères sont perpendiculaires à la route ou orientées vers le sud.

3- Les hameaux sont souvent situés sur des croisements, patte d'oie. Un espace commun peut contenir un lavoir, un four commun, une grande mare...

Cette villa a été le lieu de tournage d'un épisode de l'émission télévisée les 5 dernières minutes (avec le commissaire Bourrel). Titre de l'épisode : Chassé croisé (02/1972)

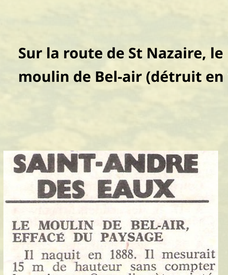
A l'est de la commune, la Garenne d'Ust, grande villa de 1903, gîte de chasse faisant face au marais (construite par un armateur nantais).

Les Moulins.

Une petite dizaine de moulins a été localisée sur le territoire communal. Ils sont situés sur des points hauts plus ou moins attenants aux petites seigneuries (pour les plus anciens) :

- le moulin de Châteauloup sur l'Ile du moulin
- le moulin de Coicas
- le moulin Bas Clos (proche de St Denac)
- le moulin de Ranlieu (à La Ville Jono)
- le moulin des Fosses Paviolles
- le moulin de Bel-Air
- le moulin neuf de Bellevue (début XIXème).

Le moulin des Fosses Paviolles a été détruit en 1943 suite à un bombardement anglo-américain.



SAINT-ANDRE DES EAUX

LE MOULIN DE BEL-AIR, EFFACE DU PAYSAGE

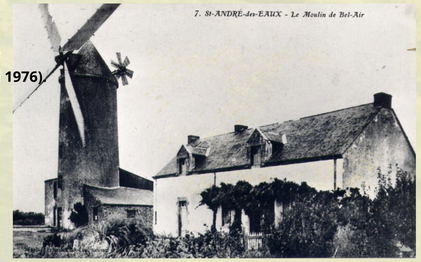
Il naquit en 1888. Il mesurait 15 m de hauteur sans compter la toiture. Son diamètre intérieur était de 4,30 m.

Pendant 45 ans, il travailla à moudre le grain. Vers 1955, il fut grièvement blessé par une violente tempête qui lui arracha toiture et charpente.

Aujourd'hui, on le démolit. Sur son emplacement, on édifiera une maison d'habitation.

Ce n'est pas sans une certaine tristesse qu'on voit disparaître ce vieux moulin, vestige d'un autre siècle.

Sur la route de St Nazaire, le moulin de Bel-air (détruit en 1976).



hier et aujourd'hui

À 1km à l'ouest, le manoir XVIème siècle de Saint Denac est construit sur les bases d'un castelet avec douves plus anciennes.

Ci-contre : à l'est de la butte de Bauvron, on trouvait le manoir de Kerpoisson. En 1890, la tour d'angle et les murs d'un manoir du XVIème existaient encore. Aujourd'hui, il n'en reste que quelques traces.

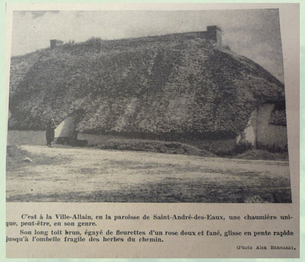
Les Chaumières :

Ce sont des bâtiments longs souvent orientés vers le Sud. Elles se caractérisent par de petites ouvertures, une faible hauteur, souvent enduites à la chaux et au sable et protégées des intempéries par un badigeon de chaux.

De nombreuses longères briéronnes ont été réaménagées dans les années 60.

Les bâtiments annexes sont aussi consolidés : les murs de parpaings remplacent le torchis. Les toits de chaume sont remplacés par le fibrociment, la tôle et l'ardoise.

En 1970, la mise en place du parc régional favorise grâce à des règles strictes et des aides financières le retour des toitures en chaume.



C'est à la Ville-Allais, en la paroisse de Saint-André-des-Eaux, une chaumière unique, peut-être, en son genre.
Son long toit brun, égayé de fleurettes d'un rose doux et fané, glisse en pente raide jusqu'à l'ombelle fragile des herbes du chemin.
(Photo Alex Bernard).

Au Haut-Marland, la chaumière de Joseph Guéno dit « Brangouré » est transformée en gîtes communaux en 1995. La couverture de chaume et les ouvertures sont modifiées en respectant la charte de l'habitat du Parc Régional de Brière.

octobre 2017